

Éléonore Niquille

Le pouls de l'univers
et le rythme des mondes

Textes réunis par
Pauline Goetschmann et Jean Rime





Aloys Niquille, dessin représentant l'entrée de Charmey, sans date. Collection Charles Niquille.

Enracinements

Je suis enracinée en deux sols forts distants
Le sol de la Russie et le sol de Gruyère.
La race de ma mère et celle de mon père
Ont puisé à ces fonds la force de leur sang.

Ces aïeux ont vécu servant chacun sa terre,
Lignage de soldats, lignage paysan.
Les Turcs, Port-Arthur et l'exil épuisant
Ont ruiné le premier. Poète solitaire,

Puisque Dieu l'a voulu, je reste à les chanter,
Pour moi seule, à mi-voix, un rossignol blessé
Qui console, peut-être, un savetier qui pleure

En tirant son ligneul, ou quelque vagabond
Qui s'arrête un instant et tout bas me répond
Et puis, rêveur, s'en va, soulagé pour une heure!

Poème extrait de *Sonnets vagabonds*, Éditions Pierre Clairac, 1955.



Éleonore Niquille avec son père Aloys en montagne. Archives Niquille – collection privée.

TABLE DES MATIÈRES

Le grand frisson du chêne solitaire	9
La saga des Niquille • Pierre Rime	13
Une vie, une œuvre • Grazia Bernasconi-Romano	25
Situations d'Éléonore Niquille • Jean Rime	53
Transmettre • Grazia Bernasconi-Romano	147
Entre-visions • Pauline Goestchmann	155
Bibliographie	179
Remerciements	181



Le grand frisson du chêne solitaire

Lorsque le Musée de Charmey décida de consacrer une exposition à la poète et romancière Éléonore Niquille (1897-1957), ses responsables furent animés d'une double ambition. En premier lieu, celle de ne pas enclaver l'autrice gruérienne dans un rôle de célébrité locale : sans minimiser ce que sa vie et ses écrits doivent à son enfance charmeysanne et à son ancrage fribourgeois, il importait de montrer en quoi son œuvre aujourd'hui largement oubliée, mais riche d'une vingtaine d'ouvrages où se dévoile une conscience sensible et où résonnent les pulsations du XX^e siècle, peut parler à notre temps. Métissage identitaire et épreuve de l'exil, réflexions sur la permanence de la nature, ambivalences dans la reconnaissance d'une voix féminine, voire – au moment précis où se cristallisait le projet – sidération face au retour de la guerre en Europe avec l'invasion de l'Ukraine par la Russie, terre natale de l'écrivaine... Les échos ne manquent pas ; ils ont guidé la commande, auprès de cinq artistes contemporaines et contemporains, de créations qui dialoguent librement avec son univers littéraire.

Ce mouvement prospectif ne devait cependant pas conduire à statuer Éléonore Niquille en moderne Pythie ni forcer l'actualité de son message au mépris de son contexte de production. D'où le choix d'y associer une démarche rétrospective d'investigation sur sa vie et sur son œuvre, qui n'occultât ni son ouverture au monde et ses fulgurances, ni ses conservatismes et ses fragilités. Or, si la biographie d'Éléonore Niquille avait déjà bénéficié, il y a un quart de siècle, d'une précieuse enquête documentaire de Grazia Bernasconi-Romano dont ont profité l'exposition et la présente publication, tout ou presque restait à faire pour situer ses écrits dans l'espace culturel et pour interroger leur esseulement dans l'historiographie

des lettres romandes. Il a fallu revenir aux sources : ses livres eux-mêmes, ainsi que de (trop rares) manuscrits, tapuscrits et pièces de correspondance, en mains privées ou conservés dans des institutions publiques, notamment dans un modique fonds des Archives littéraires suisses (Berne) qui se concentre sur les textes posthumes, à quoi s'ajoute un ensemble de coupures de presse, prépublications, interventions diverses ou recensions... Cette recherche a fait émerger certains documents jusqu'ici inconnus, et ce n'est qu'un premier pas – espérons-le, car bien des questions demeurent ouvertes – vers de futures découvertes ou analyses que les jalons plantés à travers ces pages voudraient stimuler. Surtout, ce corpus a été étudié sous l'angle de l'histoire des formes littéraires, de l'histoire de la pensée, de la sociologie de la littérature ou encore, dans quelques cas où les archives le permettaient, de la génétique textuelle. Le croisement de ces approches a permis d'affiner le portrait d'Éléonore Niquille au-delà de l'empreinte de sa double hérédité russo-gruérienne, filiation déterminante mais insuffisante pour mesurer l'amplitude de son œuvre.

Le présent ouvrage se veut donc à la fois une monographie pionnière sur l'autrice de *Porphyre* (roman inédit parallèlement publié par les Éditions Montsalvens) et un prolongement collectif de l'exposition. Pierre Rime, historien de la vie charmeysanne, y retrace la « saga des Niquille » en amont d'Éléonore et dépeint une galerie d'ancêtres hauts en couleur. Grazia Bernasconi-Romano prend le relais en brochant un chaleureux portrait biographique d'Éléonore Niquille qui s'attarde également sur le parcours exceptionnel de son père Aloys, Charmeyan cultivé devenu précepteur dans la famille du tsar Nicolas II. Jean Rime, historien de la littérature et co-commissaire de l'exposition, replace quant à lui l'écrivaine dans le champ littéraire. En partant de trois caractéristiques *a priori* limitatives (le décentrement géographique, une réticence envers la modernité et la marginalisation due à la condition féminine à son époque), il montre comment elle les transcende en un art poétique d'une grande cohérence qui fusionne les espaces et les temps. L'ouvrage s'arrête enfin sur les réceptions successives de l'œuvre après le décès de son autrice, depuis l'épiphanie vécue par Grazia Bernasconi-Romano lorsqu'elle découvrit *La complainte de la Passion* à la fin des années 1980 jusque dans les démarches créatives des cinq artistes invités dans le cadre de l'exposition, présentées par la conservatrice du Musée de Charmey, Pauline Goetschmann.

Ces contributions sont enrichies d'une iconographie souvent reproduite pour la première fois, laquelle offre de nombreuses entrées complémentaires dans l'œuvre. On lira ainsi les premiers vers publiés par Éléonore Niquille à l'occasion d'un jeu littéraire lancé par la radio dans un contexte de guerre imminente. On découvrira, à travers les versions successives et les annotations de ses tapuscrits, ses hésitations à représenter trop explicitement le village de Charmey, soucieuse qu'elle était de semer des indices tout en évitant d'être réduite au rang d'autrice régionaliste. Ou la façon dont, substituant les prénoms de ses héroïnes, elle se démultiplie à travers des personnages récurrents dans lesquels elle se projette volontiers. On a eu à cœur aussi de faire entendre la voix de l'écrivaine, dont certains écrits sont devenus difficiles d'accès, à travers un choix de poèmes et des citations généreuses. Tout comme on a souhaité mettre en regard son œuvre et celle d'Aloys, peintre paysagiste à ses heures, dont le souvenir ému irriguera son écriture. Voici donc réunis, pour la première fois en un même livre, la fille et le père.

À la manière d'un kaléidoscope, ces divers éclairages suggèrent à la fois la puissante cohésion et l'irradiante nitescence d'une œuvre singulière et plurielle. Une œuvre qui s'enracine autant dans les sous-bois verdissants de la Gruyère que dans les steppes gelées de la Russie. Qui puise aussi bien dans un humanisme chrétien que dans les pensées sinueuses du lointain Orient. Qui réconcilie l'éloquence la plus érudite avec l'amour simple des petits êtres. Qui s'évertue à comprendre les tragédies de l'histoire et les drames individuels à la lueur de l'éternité. «Le pouls de l'univers et le rythme des mondes»: tiré d'un poème de *Chants pour attendre l'aube* qui décrit l'*aum* hindou, l'alexandrin ayant donné son titre à ce recueil conjugue musicalement le credo universaliste d'Éléonore Niquille avec la multiplicité de ses inspirations. Une vibration primordiale qu'elle assimile également au «grand frisson du chêne solitaire» – car les solitudes inquiètes aussi oscillent et se dédoublent à l'ombre de leur protecteur au-delà, ainsi que le suggère symboliquement la couverture: une représentation des deux arbres enlacés qui ont longtemps veillé sur l'entrée de Charmey, peinte par Aloys Niquille (qui appréciait cette perspective, pour l'avoir photographiée à plusieurs reprises). Des enracinements jusqu'aux frondaisons, de l'alme terre jusqu'à l'immensité céleste, la voix poétique se dresse en guetteuse d'étoiles et, claironne *Le bestiaire de Tristanet*, «agite la sève aux veines des vivants».